

LA PAROLE AUX LECTEURS

L'extravagance
d'un père en «deuil»

Ce qui va suivre ne relève pas de la science fiction mais d'un fait réel dont l'exclusivité a été réservée à la chaîne satellitaire égyptienne El-Hayat — écrit en minuscules parce qu'elle est minus — à travers l'émission «Choubi» du 6/11/2009. Pour arriver à certaines fins, le machiavélisme est de rigueur ! Imaginez ce que devrait dire un père à son fils de neuf ans agonisant, en sachant pertinemment que le même passera de vie à trépas dans un bref délai. Imaginez l'état physique et moral d'un père qui vient de perdre son fils.

Imaginez les premières préoccupations dans pareil cas. Imaginez le vœu du bambin qui ne savait pas qu'il allait mourir malgré qu'il vomissait du sang, car atteint

du virus de la grippe A au stade final. Dans pareille situation, imaginez aussi le comportement du commentateur de l'émission après l'annonce de cette triste nouvelle par un docteur en sciences de l'information invité sur le plateau.

Imaginez où sera confinée cette information pour attirer le télé-spectateur et le recentrer sur l'évènement phare du moment. Je vous laisse le soin d'imaginer à votre guise toutes les situations possibles, mais je vous avertis que si vous n'avez pas vu l'émission, vous ne serez qu'un mauvais scénariste et vous passerez à côté, surtout si vous êtes déjà père. Ne disposant pas de l'enregistrement intégral mais uniquement de quelques notes que j'ai relevées durant l'émission, je

m'appliquerai à décrire fidèlement au lecteur ce triste évènement qui a donné de la joie à beaucoup de personnes dans un climat de chauvinisme bien entre-tenu par ce genre de médias mercantiles qui passent outre l'éthique de la profession et de la morale.

Dans cette affaire, les acteurs de cette pièce de théâtre macabre n'avaient d'intérêt que pour la qualification de «Misr Oum Eddounia» au Mondial 2010 aux dépens de l'innocence d'un enfant décédé à la suite d'une grippe inguérissable.

A peine quelques minutes après avoir souhaité la bienvenue à son invité, ce dernier demande un point d'ordre pour remettre un serment laissé au père par son enfant de 9 ans depuis son lit de mort. Le speaker donne son acceptation et faisant comme s'il n'était pas dans la confidence.

Dans ce serment, l'enfant ne cessait de répéter qu'il voulait voir «Misr» se qualifier au Mondial 2010 et mourir en paix. Et vogue la galère ! Ni «Rabina yarahmou», ni rien du tout qui a rapport avec le décès, ni sur la maladie qui a causé la mort, tout est concentré sur la qualification au Mondial et le vœu de l'enfant qui devra être exaucé coûte que coûte.

Un train de mesures a été pris pour la circonstance, car maintenant il ne s'agit plus d'une simple

qualification mais bel et bien du vœu d'un enfant qui ne fait plus partie de ce monde !

Le père appelle en direct l'émission et, froidement, il relate l'évènement en se concentrant sur le vœu du gosse — le plus grand intérêt de l'émission — et non sur ce qui est arrivé à son enfant, ni comment il a été atteint de ce virus qui lui a coûté la vie. Pour vous dire, il n'avait aucun souci ni regret pour son défunt fils. A présent, la seule préoccupation du père, avec hypocrisie bien sûr, est de faire en sorte que le vœu de l'enfant soit exaucé afin que celui-ci repose en paix dans son éternité. Pour transmettre le message aux acteurs principaux, l'honorable docteur se chargera de la mission difficile mais pas impossible.

Même en conclave et à l'écart de la presse égyptienne déchaînée, l'honorable docteur a trouvé un moyen à lui pour transmettre le message au capitaine Shehata et ses combattants, pour dire combien les Egyptiens ne pardonneront jamais un échec face à l'Algérie.

Le message est passé comme une lettre à la poste, le père tranquillisé par le chef et ses combattants — par docteur interposé — peut dès maintenant dormir sans inquiétude aucune, comme son fils «Allah yarahmou».

B. Amar

Où voir
le match ?

A quelques jours de la rencontre Algérie-Égypte le 14.11.09 au Caire, nous sommes toujours dans l'incertitude de pouvoir suivre en direct le match. Nous ne savons pas et par quelle chaîne de télévision se fera la retransmission.

C'est-à-dire, est-ce que Canal Algérie sera en direct ce jour-là ? Il est fort possible qu'à l'intérieur du pays, le programme est déjà connu et, éventuellement aussi en France, parce qu'un grand nombre d'Algériens y vivent, mais nous en Allemagne, nous sommes toujours dans le noir.

Il n'est pas nécessaire de faire ici un commentaire sur la fièvre de ce match qui nous occupe au quotidien, depuis maintenant un mois, bien que nous ayons une totale confiance en les «Fennecs», particulièrement Monsieur Saâdane devenu le père spirituel de toute la jeunesse algérienne, qui retrouve en cette circonstance un espoir. Dans l'espoir que l'Unique, habituée à un programme monotone de propagande pour les cultures étrangères, ne va pas nous gâcher la fête. Un grand bonjour à tout cette honorable équipe nationale et à la presse privée digne de l'Algérie. Vivre l'Algérie et ses enfants.

Un groupe d'émigrés
en Allemagne

Incitation à la violence

Une scène, vue sur une chaîne satellitaire égyptienne, à l'approche de la rencontre de football Egypte-Algérie, suscite de l'inquiétude chez les parents des Algériens qui vont faire le voyage. Mustapha Abdou (un ancien international égyptien) a demandé, avec insistance, au réalisateur du match de filmer uniquement le terrain et d'ignorer les tribunes et alentours du stade, soulignant : «Vous voyez ce que je veux dire.» Ce sieur, irresponsable, incite clairement à la violence envers nos compatriotes. Dirigeants sportifs et politiques algériens, réagissez vite et maintenant !

M. Benrebiai

L'œil
EN COIN

On aurait tendance à croire que la vie d'artiste — tous genres confondus — est un long fleuve tranquille sur lequel, à fleur de courant, flotte indéfiniment ce parfum enivrant qu'aiment à respirer fans et scotchés de la télé... En fait, entre envies et jalousie, entre intérêts sordides et xénophobies absurdes, ces parcours sont pleins d'embûches et cachent de drôles de récifs.

Certain noms, plus ou moins cabotins, y échouent rapidement sous l'œil amusé et parfois cruel d'une télé toujours pressée de devoir renouveler «son cheptel de stars».

D'autres, non. C'est précisément le cas de deux monstres sacrés, toujours en haut de l'affiche, contre vents et marées. Ils résistent aux sirènes de l'oubli en narguant le compte de des années et dérangent assurément par leur talent, leur sincérité et par ce qu'ils ont en commun : l'amour d'un pays nommé Algérie ! Oui, Warda El-Djazaïria et Guy Bedos que rien ne prédispose apparemment à la rencontre médiatique dans ce fouillis où, paraît-il, se retrouvent dans la rime intime qui se dispute dès qu'avec enfance résonne errance...

Warda, et les «égyptianeries»

Récemment, à Alger, pour la commémoration du 1^{er} Novembre 1954, dans un concert à la salle Atlas curieusement snobé par nos gros médias télécommandés, la grande dame au répertoire exceptionnel s'est retrouvée, encore une fois, en bas de l'échelle car «obligée» de broder sur les bassesses égyptiennes liées au ballon rond.

De retour en Égypte, même traitement réducteur devant une journaliste qui a dû

apprendre son métier dans une école hôtelière. C'était lundi dernier, en matinée, sur une chaîne estampillée Mazzika et là, exit le projet du nouvel album de la diva en contrat avec Rotana, exit l'état de la chanson arabe envahie par la techno et la «jeel music», exit l'éventualité d'un nouveau feuilletton à la télé : la pseudo journaliste (préposée pourtant à une émission dite artistique) tenait mordicus à des «takahounettes» (pronostics) en prévision du chaud Égypte-Algérie d'aujourd'hui.

Visiblement mal à l'aise devant pareilles fadaïses visant à engager la grande Warda dans le caniveau polémiste, notre ambassadrice de charme s'est contentée de recadrer gentiment sur la méchanceté gratuite d'une Mayada El-Hanaoui, sur ses expériences artistiques (Baligh Hamdi, Marwan Khouri...), sur le monde artistique tel qu'il est aujourd'hui. L'aplomb de la cantatrice aura donné de l'intérêt à ladite émission de promotion, mais un goût de cendre nous est resté en travers de la gorge ! Nous aurions aimé réentendre des extraits de «Khalik Hina», «Min Baïd», ou «Haramt Ahibek». Nous aurions aimé aussi quelques vérités sur l'animosité vécue en terre d'Égypte par celle qui n'a jamais voulu jouer (par respect !) sur le registre d'Oum Keltoum. Nous aurions aimé enfin réentendre l'intime confession d'une artiste tiraillée par des sentiments d'appartenance riche, variée et... jalouse.

Fille d'un père algérien originaire de Tiffèche, près de Souk-Ahras et d'une mère libanaise, Warda est née à Paris où elle a des inconditionnels capables de venir remplir le stade de France, rien que pour ses beaux yeux. Mais de tout ce parcours noble et

apprécié par les puristes de la chanson dans sa dimension universelle, l'émission en question n'avait cure que pour des égyptianeries.

Guy Bedos, l'écorché vif

L'autre nom qui aura retenu l'attention d'un «œil en coin», pas forcément aliéné par la seule et unique «fenêtre sur cour» ne donnant que sur le Cairo Stadium, est Guy Bedos. Humoriste, homme de théâtre, de télé et de cinéma, le natif de Souk-Ahras aura bien rempli la case hebdomadaire du vendredi soir sur France 5. «Empreinte» est le titre de l'émission qui suintait de sincérité, ce jour-là. Pas d'interviewer, pas de commentateur, rien qu'une caméra et un micro révélateur d'une sensibilité à fleur de peau pour un saltimbanque pourtant jamais avarié de propos graveleux.

Guy Bedos ne tarie, bien sûr, pas d'éloges quand il nous fait visiter son coin de paradis, la Corse, où il possède une maison et qui lui rappelle les senteurs de sa prime jeunesse... Une prime jeunesse que de fois évoquée entre une mère juive «invivable» et un père chrétien, fort en gueule, bagarreur mais trop «lâche» pour n'avoir pas foutu une trempe à son épouse, de temps à autre.

Cela se passait entre Souk-Ahras et Constantine, les deux villes où, dit-il, il s'est forgé une personnalité qui lui interdira d'aller combattre «les Arabes avec qui il vivait», à l'orée des années de guerre de Libération.

Se faisant reformer pour troubles psychiatriques (...), l'objecteur de conscience entamera alors une carrière qui n'en finit pas de dérouler un humour corrosif à la mesure d'un talent refusant la compromission, le



lèche-bottes et les joyeusetés d'un système plus xénophobe qu'homophobe ! Et là, Bedos en gêne plus d'un avec ses sketches, ses revues de presse et ses prouesses artistiques.

Ainsi donc, sous l'aimable fondation des jacinthes d'eau, le long fleuve n'est jamais tranquille pour les artistes confrontés à l'absurdité du chauvinisme primaire. Sorte de citoyens du monde, Warda et Guy ont malgré tout l'Algérie au cœur et, rien que pour cela, ils méritent respect et considération en ce jour où la fièvre du samedi soir n'est pas un vain mot.

M. N.

Maâk ya El-Warda... !